

# JOB

Roy B. Zuck

## INTRODUCTION

### **Job et le problème de la souffrance.**

L'un des exemples les plus connus d'une souffrance imméritée nous est rapporté dans le livre de Job. Homme pieux et éminemment riche, Job perdit, en l'espace de quelques minutes, à la fois tous ses biens matériels, tous ses enfants et sa santé. Son épouse ne fut pour lui d'aucun secours : elle lui suggéra de mettre un terme à ses malheurs en maudissant Dieu. Ensuite, en multipliant ses angoisses, ses amis le condamnèrent plutôt que de le consoler. En outre, Dieu lui-même sembla ignorer Job, en refusant pendant longtemps de lui répondre.

La souffrance intense de Job provenait d'une perte à la fois financière, émotionnelle, physique et spirituelle. Tout le monde était contre lui y compris, semblait-il, Dieu, qu'il avait servi fidèlement. Toutefois, Job était un homme droit sur le plan moral et spirituel (1.1,8 ; 2.3). Y avait-il souffrance *plus* imméritée ? Un homme aussi juste ne devrait-il pas être béni plutôt qu'éprouvé par Dieu ? Citoyen remarquable et homme droit, Job possédait de très grands biens, mais il les perdit tous, ce qui fait de lui l'exemple suprême d'une affliction défiant toute explication humaine.

Beaucoup peuvent s'identifier à Job, dont les malheurs atroces durèrent si longtemps et semblèrent si injustes. Un

grand nombre se demandent pourquoi ils devraient subir des épreuves, pourquoi *ils* devraient connaître des tragédies, des chagrins et l'adversité. Pour *tout le monde*, la souffrance est dure à comprendre, mais plus encore lorsqu'elle frappe ceux qui ne le méritent pas. Quand la douleur ne semble pas être un châtement mérité, elle rend perplexe. Le livre de Job traite le mystère de la souffrance imméritée en montrant que dans l'adversité, Dieu peut viser un but autre que de punir le péché.

Ce livre traite aussi du problème de notre attitude dans l'affliction. L'expérience de Job démontre que le croyant, en proie à une douleur intense, ne doit pas abandonner toute confiance en Dieu. Il peut certes l'interroger, mais pas le renier. Comme Job, le chrétien peut souhaiter obtenir une explication relative à son expérience, mais s'il ne comprend pas la raison de son épreuve, il ne doit pas maudire Dieu. Job faillit succomber à cette tentation, néanmoins il n'accusa pas Dieu comme Satan l'avait prédit.

Le livre de Job enseigne aussi que demander : « Pourquoi ? », comme l'a fait Job (3.11,12,16,20), n'est pas condamnable ; par contre exiger que Dieu réponde à cette question, comme Job l'a aussi fait (13.22 ; 19.7 ; 31.15), l'est. Insister pour que Dieu nous explique les raisons de nos épreuves n'est pas convenable, car ce faisant,

### Parallèles dans la structure du livre de Job

- a. Récit introductif (Chap. 1,2)
- b. Premier monologue de Job (Chap. 3)
  - c. Échanges entre Job et ses amis (Chap. 4 – 28)
- b<sup>1</sup>. Monologue final de Job (Chap. 29 – 31)
  - c<sup>1</sup>. Échanges entre Elihu et Job (Chap. 32 – 37)
  - c<sup>2</sup>. Échanges entre Dieu et Job (38.1 – 42.6)
- a<sup>1</sup>. Récit final (42.7-17)

l'homme se place au-dessus de Dieu et conteste sa souveraineté.

**Le style littéraire.** Le livre de Job a été salué comme un chef-d'œuvre inégalé dans toute la littérature. La déclaration souvent citée de Thomas Carlyle concernant Job vaut la peine d'être répétée : « À mon avis, aucun écrit de la Bible ou en dehors d'elle n'égale, au point de vue littéraire, le livre de Job » (« The Hero as a Prophet », *Our Heros, Hero-Worship, and the Heroic in History*, Boston, Ginn, 1901, p. 56).

Le livre de Job comporte une structure unique : c'est un mélange de prose et de poésie, de monologue et de dialogue. Le prologue (chap. 1,2) et l'épilogue (42.7 17) sont de la prose narrative, tandis que la longue section centrale est de la poésie (sauf le premier verset de chaque chapitre qui introduit un nouveau discours, ainsi que 32.1-6a). Cette succession prose-poésie-prose, bien que présente dans d'autres écrits de l'ancien Proche-Orient, est unique parmi les livres de la Bible. Une autre façon d'envisager la structure du livre est proposée dans le tableau intitulé : « Parallèles dans la structure du livre de Job ».

L'ensemble du livre regorge d'ironie ; certains des nombreux exemples sont mentionnés dans le commentaire (voir aussi Gregory W. Parsons, « Caractéristiques littéraires du livre de Job », *Bibliotheca*

*Sacra* 138, juillet-septembre 1981, p. 215-218 ; et Edwin M. Good, *Irony in the Old Testament*, Philadelphia, Westminster Press, 1965, p. 196-240).

La forme littéraire du livre de Job tient à la fois d'actes de procès (Job, ses amis et Dieu emploient souvent plusieurs termes juridiques), du dialogue de controverse et de la lamentation. Job prononce de nombreuses plaintes contre lui-même, contre ses ennemis et contre Dieu (voir le tableau intitulé : « Les lamentations de Job », adapté par Claus Westermann, *La Structure du livre de Job : Une analyse critique*).

Job est une production littéraire remarquable sur le plan de la richesse du vocabulaire, car il comporte des dizaines de mots qui ne figurent nulle part ailleurs dans l'Ancien Testament.

Ainsi, cinq mots différents désignent le lion (4.10,11), six synonymes désignent un piège (18.8-10) et six les ténèbres (3.4-6 ; 10.21,22). Le vocabulaire du livre de Job révèle l'influence de plusieurs langues en plus de l'hébreu, dont l'akkadien, l'arabe, l'araméen, le sumérien et l'ougaritique (voir R. Laird Harris, « The Book of Job and Its Doctrine of God », *Grace Journal* 13, Automne 1976, p. 10-14).

Le livre abonde en comparaisons et en métaphores, dont beaucoup sont empruntées à la nature. Le livre touche à de nombreux

## Les lamentations de Job

	Job se plaint de son état	Job se plaint de Dieu	Job se plaint de ses « ennemis »
1 <sup>er</sup> monologue de Job (Chap. 3)	3.11-19,24-26	3.20-23	3.3-10
1 <sup>er</sup> discours de Job (Chap. 6,7)	6.1-12 7.1-10	7.12-21	6.13-20
2 <sup>e</sup> discours de Job (Chap. 9,10)	9.25-31 10.8-17	9.17-23	
3 <sup>e</sup> discours de Job (Chap. 12 – 14)	14.1-6,7-15	13.3,14-16,23-27	
4 <sup>e</sup> discours de Job (Chap. 16,17)	17.4-10	16.9-14	
5 <sup>e</sup> discours de Job (Chap. 19)		19.7-12	19.13-19
6 <sup>e</sup> discours de Job (Chap. 21)			
7 <sup>e</sup> discours de Job (Chap. 23 – 34)	23.3-12		
8 <sup>e</sup> discours de Job (Chap. 26 – 31)	29.2-6,12-20 30.16-19,24-31	30.20-23	30.1-15

sujets, dont l'astronomie, la géographie, la chasse, l'exploitation minière, les voyages, la météo, la zoologie et la terminologie des tribunaux.

Rien d'étonnant à ce qu'Alfred Tennyson ait qualifié ce livre de « plus grand poème des temps anciens ou modernes » (cité par Victor E. Reichert, *Job*, p. xiii).

**L'auteur.** Nul ne sait qui a écrit le livre de Job, ni quand il fut rédigé, ni quand les événements qu'il rapporte sont arrivés, ni où vivait Job. Ces faits, enveloppés de mystère, ajoutent encore au charme et à l'attrait de ce livre.

Concernant sa paternité, on a proposé Job lui-même, Élihu (le quatrième ami qui s'exprime vers la fin du livre, chap. 32 – 37), Moïse, Salomon, Ézéchiass, Ésaïe, ou encore un auteur postérieur à l'exil à Babylone tel qu'Esdras ou un auteur anonyme écrivant deux siècles avant Jésus-

Christ. Selon la tradition juive, Moïse serait l'auteur. Tandis que d'autres pensent à Salomon à cause de son intérêt pour la littérature poétique (p. ex., Proverbes, Ecclésiaste et le Cantique des Cantiques) et de quelques ressemblances entre Job et les Proverbes (p. ex., Job 28 et Pr 8).

Les détails des longues conversations rapportées dans le livre de Job donnent l'impression d'avoir été notés par un témoin oculaire. Or Job lui-même, tout comme d'autres témoins oculaires, se souviendrait de ces propos. Ainsi, pendant les 140 ans qu'il a vécu après avoir recouvré sa santé, il aurait eu bien assez de temps pour rédiger cet ouvrage. Cette optique semble plus plausible que celle selon laquelle un auteur, des centaines d'années plus tard, aurait repris ce qui avait été rapporté par la tradition orale au cours des siècles.

## Job

À l'époque de l'Ancien Testament, on racontait parfois, à la troisième personne, des incidents se rapportant à soi-même. Quelqu'un d'autre a certes pu écrire les deux derniers versets (Job 42.16,17) qui évoquent l'âge de Job à sa mort, mais cela non plus n'était pas rare (p. ex., De 1 – 33 fut écrit par Moïse, mais De 34, qui concerne sa mort, fut ajouté par quelqu'un d'autre).

Certains commentateurs suggèrent que le livre de Job fut rédigé au cours d'une longue période par plusieurs auteurs ou rédacteurs, chacun ajoutant de brefs passages à l'œuvre initiale. Cependant, de nombreuses caractéristiques plaident en faveur d'un auteur unique (voir, p. ex., Marvin H. Pope, *Job*, p. xli) et beaucoup de parallèles dans le livre tendent à confirmer son unité.

**La date des événements.** On a proposé des dates allant de l'ère des patriarches (Abraham, Isaac et Jacob – entre environ 2100 à 1900 ans av. J.-C.) jusqu'au 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mais plusieurs indices suggèrent l'ère patriarcale :

1. Job vécut 140 ans après tous ses malheurs (42.16), aussi a-t-il pu vivre 210 ans, ce qui correspond environ à la longueur de vie des patriarches. Téra, le père d'Abraham, mourut à l'âge de 205 ans ; Abraham lui-même vécut jusqu'à 175 ans, Isaac jusqu'à 180 ans et Jacob jusqu'à 147 ans.

2. La richesse de Job se comptait d'après son cheptel (1.3 ; 42.12), comme ce fut le cas d'Abraham (Ge 12.16 ; 13.2) et de Jacob (Ge 30.43 ; 32.5).

3. Les Sabéens et les Chaldéens (Job 1.15,17) étaient des nomades à l'époque d'Abraham, mais pas ensuite.

4. Le mot hébreu *qesîṭâh*, traduit par « pièce d'argent » (42.11), est utilisé ailleurs

seulement deux fois (Ge 33.19 ; Jos 24.32), et ceci en rapport avec Jacob.

5. Les filles de Job héritèrent de son domaine avec leurs frères (Job 42.15), ce qui n'était plus possible sous la loi de Moïse, si une sœur avait des frères encore en vie (No 27.8).

6. Des œuvres littéraires semblables au livre de Job furent écrites en Égypte et en Mésopotamie vers l'époque des patriarches.

7. Le livre de Job ne comporte aucune allusion aux institutions mosaïques (le sacerdoce, les lois, le tabernacle, les fêtes religieuses et les jours spéciaux).

8. Le nom *sadday* employé pour Dieu 31 fois dans Job (pour seulement 17 fois ailleurs dans l'Ancien Testament) était bien connu des patriarches (voir le commentaire sur Ge 17.1 ; voir aussi Ex 6.3).

9. Plusieurs noms de personnes ou de lieux dans le livre furent aussi associés à la période des patriarches. Par exemple : (a) Séba, un petit-fils d'Abraham (Ge 25.3), et les Sabéens de Séba (Job 1.15 ; 6.19) ; (b) Théma, un autre petit-fils d'Abraham (Ge 25.15), et Théma, un lieu en Arabie (Job 6.19) ; (c) Élip haz, un fils d'Ésaü (Ge 36.4), et Élip haz, l'un des compagnons de Job (Job 2.11 ; toutefois ces deux Élip haz ne sont pas nécessairement la même personne) ; (d) Uz, un neveu d'Abraham (Ge 22.21), et Uz, lieu où vivait Job (Job 1.1). On ne peut pas l'affirmer avec certitude, mais il est possible que Job ait vécu à l'époque de Jacob ou peu de temps après.

Job était un nom sémite très courant dans l'ouest de la Mésopotamie au 2<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Ce fut aussi le nom d'un prince au 19<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mentionné dans les textes d'exécration égyptiens. Enfin, ce nom figure aussi dans les lettres

de Tell el-Amarna (environ 1400 av. J.-C.) et aussi dans des textes ougaritiques.

### PLAN

- I. Prologue (chap. 1,2)
  - A. Le caractère de Job (1.1-5)
    - 1. Le lieu et la piété de Job (1.1)
    - 2. La prospérité de Job (1.2,3)
    - 3. La postérité de Job (1.4,5)
  - B. Les malheurs de Job (1.6 – 2.10)
    - 1. La première mise à l'épreuve de Job (1.6-22)
    - 2. La deuxième mise à l'épreuve de Job (2.1-10)
  - C. Les consolateurs de Job (2.11-13)
- II. Dialogue (3.1 – 42.6)
  - A. Job souhaite mourir (chap. 3)
    - 1. Le souhait de Job de n'être jamais né (3.1-10)
    - 2. Le souhait de Job d'être mort-né (3.11-19).
    - 3. Le souhait de Job de mourir maintenant (3.20-26)
  - B. Le premier cycle de discours (chap. 4 – 14)
    - 1. Le premier discours d'Éliphas (chap. 4,5)
    - 2. La première réponse de Job à Éliphas (chap. 6,7)
    - 3. Le premier discours de Bildad (chap. 8)
    - 4. La première réponse de Job à Bildad (chap. 9,10)
    - 5. Le premier discours de Tsophar (chap. 11)
    - 6. La première réponse de Job à Tsophar (chap. 12 – 14)
  - C. Le deuxième cycle de discours (chap. 15 – 21)
    - 1. Le deuxième discours d'Éliphas (chap. 15)
    - 2. La deuxième réponse de Job à Éliphas (chap. 16,17)
    - 3. Le deuxième discours de Bildad (chap. 18)
    - 4. La deuxième réponse de Job à Bildad (chap. 19)
    - 5. Le deuxième discours de Tsophar (chap. 20)
    - 6. La deuxième réponse de Job à Tsophar (chap. 21)
  - D. Le troisième cycle de discours (chap. 22 – 31)
    - 1. Le troisième discours d'Éliphas (chap. 22)
    - 2. La troisième réponse de Job à Éliphas (chap. 23,24)
    - 3. Le troisième discours de Bildad (chap. 25)
    - 4. La troisième réponse de Job à Bildad (chap. 26 – 31)
  - E. Les quatre discours d'Élihu (chap. 32 – 37)
    - 1. Le premier discours d'Élihu (chap. 32,33)
    - 2. Le deuxième discours d'Élihu (chap. 34)
    - 3. Le troisième discours d'Élihu (chap. 35)
    - 4. Le quatrième discours d'Élihu (chap. 36,37)
  - F. Les deux discours de Dieu et les réponses de Job (38.1 – 42.6)
    - 1. Le premier discours de Dieu (38.1 – 39.35)
    - 2. La première réponse de Job à Dieu (39.36-38)
    - 3. Le deuxième discours de Dieu (40.1 – 41.25)
    - 4. La deuxième réponse de Job à Dieu (42.1-6)
- III. Épilogue (42.7-17)
  - A. Dieu condamne les amis de Job (42.7-9)
  - B. Dieu redonne à Job sa prospérité et une famille (42.10-17)

## COMMENTAIRE

### I. Prologue (chap. 1,2)

Dans ce prologue en prose, le caractère spirituel de Job, sa famille et ses biens, les accusations et les attaques de Satan contre Job, les réactions de ce dernier et l'arrivée de ses amis défilent tous de façon très rapide devant le lecteur. En revanche, le dialogue qui suit (3.1 – 42.6) se déroule à un rythme lent. Le style narratif rapide du prologue plonge aussitôt le lecteur au sein des affrontements déchirants de Job avec ses amis et avec Dieu.

#### A. Le caractère de Job (1.1-5)

##### 1. LE LIEU ET LA PIÉTÉ DE JOB (1.1)

**1.1.** L'endroit du **pays d'Uts** où vivait Job est incertain. Souvent identifié à Édom, au sud-est de la mer Morte, il en fut dissocié à l'époque de Jérémie sinon avant. Uts était alors une « fille » d'Édom (Jé 25.20,21), c'est-à-dire, une possession ou un voisin d'Édom (La 4.21). Certains spécialistes suggèrent qu'Uts se trouvait en Basan, au sud de Damas ; d'autres disent qu'il se trouvait à l'est d'Édom, au nord de l'Arabie. Les coutumes, le vocabulaire et les allusions à la géographie et à l'histoire naturelle se rapportent effectivement au nord de l'Arabie. Quel que soit l'identité d'Uts, il se trouvait en un lieu se prêtant à l'agriculture et à l'élevage de par sa fertilité (1.3,14 ; 42.12), mais non loin d'un désert (Job 1.19) et probablement hors de la Palestine.

**Job** était **intègre** (« sans tache morale » ou « irréprochable ») et **droit** (il ne s'écartait pas des critères de Dieu). De plus, **il craignait Dieu**, c'est-à-dire qu'il était conscient de l'existence de Dieu, le révérait et se soumettait à sa majesté. En outre, **il se détournait du mal**, rejetant tout ce qui était contraire au caractère de

Dieu. Cette évaluation, répétée par Dieu à Satan (1.8 ; 2.3), montre que les amis de Job avaient profondément tort de l'accuser d'être résolument pécheur.

##### 2. LA PROSPÉRITÉ DE JOB (1.2,3)

**1.2,3.** Job avait **sept fils et trois filles**, un fait souvent considéré comme la preuve de la bénédiction divine (voir Ru 4.15 ; 1 S 2.5). La taille de cette famille était courante à l'époque. Job était extrêmement riche. Ses **sept mille brebis** lui fournissaient à la fois le vêtement et la nourriture. Les **trois mille chameaux** lui assuraient le transport et le lait. Les mille **bœufs** (cinq cents paires) lui servaient de nourriture et lui donnaient du lait, ainsi que les moyens de labourer. Les **cinq cents ânesses** lui offraient aussi un autre moyen de transport. Un si grand cheptel exigeait beaucoup de terre et de nombreux **serviteurs**.

Comme **l'homme le plus éminent de tous les fils de l'Orient**, Job était le plus riche parmi tout un groupe de personnes apparemment prospères du nord de l'Arabie. Les « fils de l'Orient » sont identifiés à Kédar, au nord de l'Arabie (Jé 49.28). Job était aussi exceptionnellement sage, car les fils de l'Orient étaient connus pour leur grande sagesse qui s'exprimait dans des proverbes, des cantiques et des récits.

Le livre de Job fournit d'autres faits biographiques sur ce patriarche : il était hautement respecté (Job 29.7-11), un juge juste et honnête (29.7,12-17), un conseiller plein de sagesse (29.21-24), un employeur honnête (31.13-15,38,39), un homme hospitalier et généreux (31.16-21,32), et un agriculteur (31.38-40).

##### 3. LA POSTÉRITÉ DE JOB (1.4,5)

**1.4,5.** Chaque fois que **ses sept fils** donnaient une fête (peut-être lors d'un anniversaire) dans l'une de leurs maisons et

invitaient **leurs [...] sœurs** (voir v. 13) **Job** les **sanctifiait** (purifiait rituellement) en offrant **pour chacun d'eux un holocauste**. Il tenait à ce qu'ils soient pardonnés de tout péché commis de façon consciente ou inconsciente. La pensée qu'ils auraient pu offenser (litt. maudire) **Dieu**, même intérieurement, anticipe de façon ironique l'insinuation de Satan selon laquelle Job maudirait Dieu (2.5).

Job était un homme exemplaire. Ses qualités remarquables font paraître encore plus sévères ses malheurs futurs. Nul ne méritait moins de souffrir que lui, et pourtant peut-être personne ou presque n'a souffert autant que lui.

#### B. Les malheurs de Job (1.6 – 2.10)

##### 1. LA PREMIÈRE MISE À L'ÉPREUVE DE JOB (1.6-22)

Job fut soumis à deux épreuves, l'une touchant à ses biens et à ses enfants (v. 6-22), et l'autre à sa santé (2.1-10). Chacune d'elles comporte deux scènes, l'une au ciel et l'autre sur terre. Chaque scène au ciel comprend une accusation lancée par Satan contre Job, et chaque scène sur terre comporte une attaque lancée par Satan contre Job et la réaction de Job.

##### a. La première accusation lancée par Satan (1.6-12)

**1.6-8.** Quand **les fils de Dieu** (les anges non déchus, appelés ainsi car ils sont ses créatures ; voir 38.7) **vinrent [...] se présenter** (litt., s'arrêtèrent) **devant Dieu** pour rendre compte de leurs activités, **Satan** (litt., « l'accusateur ») se trouvait **au milieu d'eux**. Il avait, et a toujours, accès au ciel (voir Ap 12.10). Il dit qu'il venait **de parcourir la terre et de s'y promener**, apparemment afin de chercher ceux qu'il pourrait accuser et dominer

(1 Pi 5.8). La promenade de Satan sur la terre peut aussi suggérer sa main mise sur elle et sur ses habitants, car marcher sur une terre équivalait souvent à la posséder (voir De 1.36 ; 11.24 ; Jos 1.3 ; 14.9). En effet, Satan est « le dieu de ce siècle » (2 Co 4.4 ; voir aussi Ep 2.2) et « le monde entier est sous la puissance du malin » (1 Jn 5.19).

L'Éternel parla de **Job** en lui attribuant le titre prestigieux de **mon serviteur** (voir Job 2.3 ; 42.7,8 [trois fois au verset 8]) et le donna en exemple suprême de la piété : **Il n'y a personne comme lui sur la terre**. Satan dominait et domine toujours sur la majorité du monde, mais **Dieu** déclara que Satan ne pourrait jamais dominer sur Job !

**1.9-12.** **Satan** répondit en attaquant les motifs de Job : **Est-ce d'une manière désintéressée que Job craint Dieu ?** « Désintéressée » (*hinnam*) est traduit par « sans motif » dans 2.3 (voir le commentaire). Parce que Satan ne pouvait nier l'évaluation divine de la piété de Job, il jeta le doute sur sa motivation. L'accusateur suggéra que Job ne servait pas Dieu par amour, mais seulement à cause de ce qu'il recevait de Dieu en retour ; par conséquent, si les bénédictions de Job lui étaient ôtées, sa vénération de Dieu s'évanouirait aussitôt.

La suggestion subtile de Satan selon laquelle l'adoration est motivée surtout par l'égoïsme touche au cœur même de la relation de l'homme avec Dieu. Le livre de Job ne se contente pas de soulever la question de la souffrance du juste ; les paroles de Satan soulèvent la question des motivations de ceux qui sont attachés à Dieu. Quelqu'un servira-t-il **l'Éternel** s'il n'en retire aucun avantage ? L'adoration est-elle « une pièce » permettant d'obtenir automatiquement une récompense céleste ? La piété fait-elle partie d'un contrat permettant de s'enrichir et d'éviter les problèmes ?

## Job 1.13-22

Satan prétendit que si Dieu cessait de le protéger et ôtait **tout ce qui était à lui**, alors Job le maudirait. Job, affirma Satan, ne mettrait plus de « pièce » si la machine ne rendait rien en retour. En d'autres termes, Job adorait Dieu pour des raisons égoïstes. Cette accusation attaquait aussi l'intégrité de Dieu, car elle revenait à prétendre que la seule manière dont il pouvait amener des personnes à l'adorer était de leur promettre la richesse. Peut-être que cette condamnation du caractère de Dieu est l'une des raisons pour laquelle ce dernier permit à Satan de s'attaquer à Job. Dieu connaissait certes le cœur de Job, mais il employa la fidélité de Job pour fermer la bouche à **Satan**. En outre, Dieu voulait approfondir le discernement spirituel de Job.

### *b. La première attaque de Satan (1.13-19)*

**1.13-15.** Satan commença à s'attaquer à Job alors que ses dix enfants **mangeaient et buvaient** dans la **maison de leur frère aîné** (v. 13,18 ; voir aussi v. 4). Ses assauts provenaient tantôt des hommes, tantôt de la nature : une attaque de la part des Sabéens (v. 15), « le feu de Dieu » (v. 16), un raid lancé par des Chaldéens (v. 17), un vent violent du désert (v. 19). Dieu permit à Satan d'employer ces deux moyens pour accomplir ses desseins en un temps record. Encore ébranlé par la nouvelle d'une perte, Job, abasourdi, en apprenait une autre.

Les **Sabéens**, qui volèrent les mille **bœufs** et les 500 **ânesses**, puis tuèrent les **serviteurs**, étaient peut-être originaires de la région de Séba au sud-ouest de l'Arabie, ou encore d'une ville appelée Séba, près de Dedan, en haute Arabie (Ge 10.7 ; 25.3).

**1.16,17. Le feu de Dieu, qui est tombé du ciel, a embrasé les 7 000 brebis et les serviteurs**, était probablement un éclair (voir « le feu de l'Éternel » dans 1 R 18.38).

Des **bandes de Chaldéens** attaquèrent sur **trois** côtés et dérochèrent les 3 000 **chameaux** et tuèrent les **serviteurs**. À cette époque, les Chaldéens étaient des tribus nomades originaires de la Mésopotamie et connues pour être des pillards féroces. Ils venaient peut-être du nord, contrairement aux Sabéens qui eux étaient venus du sud. Apparemment, les raids menés par ces deux groupes étaient des attaques-surprises.

**1.18,19. Le grand vent [...] du désert qui a frappé contre les quatre coins de la maison** suggère une tornade qui se renforçait à mesure qu'elle tourbillonnait à travers le **désert**. Le vent renversa la maison qui tomba sur les dix enfants de Job.

Tout le bétail de Job avait été volé, tous ses serviteurs avaient été tués (sauf peut-être quatre messagers qui s'étaient échappés pour avertir Job, à moins qu'il s'agisse d'autres témoins de la tragédie) et tous ses enfants avaient été tués. En l'espace de quelques minutes, Job était passé de la richesse et de la prospérité au chagrin et à la misère. Passerait-il aussi de la fidélité à Dieu à l'infidélité ?

### *c. La réaction de Job à la première mise à l'épreuve (1.20-22)*

**1.20-22.** En réponse à la férocité de ce quadruple assaut satanique d'une rapidité peu commune, **Job [...] déchira son manteau** en signe de son émotion et de son état de choc (voir 2.12 ; Ge 37.29,34 ; 44.13 ; Jg 11.35), **et se rasa la tête** (voir És 15.2 ; Jé 48.37 ; Éz 7.18), geste symbolisant la perte de sa gloire personnelle. Puis, **se jetant par terre**, signe non de désespoir mais d'humble soumission à Dieu, il l'adora.

Job reconnut que sa perte s'apparentait à la fois à sa naissance et à sa mort : tout comme il avait été **nu** lors de sa naissance et qu'il le serait lors de sa mort, de même



maintenant il était nu, au sens figuré. L'expression **nu je retournerai** (litt., « je retournerai là ») suggère qu'il retournerait dans le sein de sa mère, mais comment ? Le « sein de sa mère » était parfois une façon poétique de se référer à la terre (voir Ps 139.15 ; Ec 5.15 ; 12.7), car l'homme, formé dans le sein de sa mère, est aussi fait « de la poussière de la terre » (Ge 2.7 ; voir aussi Ge 3.19 ; Job 10.9 ; 34.15 ; Ps 103.14), et la terre nous donne ses récoltes, produits « vivants », comme une mère donne le jour à un bébé.

En reconnaissant les droits souverains de Dieu (**l'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté**), Job loua **l'Éternel**. Fait remarquable, dans l'adversité et le malheur, Job adore Dieu ! Contrairement à de nombreuses personnes, il ne céda pas à l'amertume et refusa de reprocher à **Dieu** ses agissements (voir Job 2.10).

La réaction étonnante de Job montra que Satan avait profondément tort en prédisant que Job maudirait Dieu. En réalité, on peut aimer Dieu de façon désintéressée ; on peut lui être fidèle sans espérer obtenir un avantage matériel. L'adoration sincère de Job au moment où il perd tout confirmait les paroles de Dieu concernant le caractère spirituel de Job.

## 2. LA DEUXIÈME MISE À L'ÉPREUVE DE JOB (2.1-10)

### a. La deuxième accusation de Satan (2.1-6)

**2.1-4.** Lors du second test de Satan, ce dernier contredit à nouveau les paroles de Dieu et jeta le doute sur les motifs et le caractère de Job (voir 1.6-8). L'hébreu pour **sans motif** est *hinnam*, le même mot employé par **Satan** dans Job 1.9. **Satan** accusa **Job** d'adorer Dieu avec une arrière-pensée, mais **Dieu** répliqua en accusant Satan de l'inciter

à s'opposer au patriarche sans aucune raison. Dans cette troisième scène, qui se déroule de nouveau au ciel, **Satan** prétendit que Job continuait à adorer Dieu parce que ce dernier n'avait pas encore touché à sa vie. **Peau pour peau ! tout ce que possède un homme** (ses biens et ses enfants), **il le donne pour sa vie**. « Peau pour peau » était une expression proverbiale tirée peut-être du troc ou du commerce des peaux d'animaux. Satan insinua que Job avait volontiers vendu « la peau » de ses propres enfants parce qu'en retour Dieu lui avait permis de sauver sa propre « peau ». Une fois encore, il impliquait que Job était égoïste.

**2.5,6.** **Satan** suggéra que si Job devait souffrir physiquement, il maudirait Dieu **en face** (voir 1.11), car, voyant que Dieu s'opposait à lui, il n'aurait plus aucune raison de l'adorer. Fait significatif, **l'Éternel** permit à Satan d'affliger Job (mais sans le tuer), car il savait que Job ne le renierait pas.

### b. La deuxième attaque de Satan (2.7)

**2.7.** Le premier test comprenait la disparition des biens de Job, de ses enfants et de presque tous ses serviteurs ; le second touchait à sa santé. Aussitôt, **Satan** frappa **Job** d'un **ulcère malin** sur tout le corps.

Les deux mots hébreux traduits par « ulcère malin » furent utilisés à propos de l'irruption de pustules en Égypte (Ex 9.8-11 ; De 28.27) et de l'ulcère d'Ézéchias (2 R 20.7). Selon certains spécialistes, la maladie en question pouvait être la petite vérole ; selon d'autres, il s'agissait de l'éléphantiasis. C'était apparemment une maladie de peau avec croûtes ou écailles comme le Pemphigus foliaceus (voir Rupert Hallam, « Pemphigus foliaceus », dans *The British Encyclopaedia of Medical Practice*, 2<sup>e</sup> éd., 12 vol., London, Butterworth, 1950-52, vol. 9, p. 490-492).

## Job 2.8-11

Cette maladie, comme attestée par les docteurs aujourd'hui, correspond aux symptômes de Job : ulcères enflammés (Job 2.7), démangeaisons (v. 8), évolution dégénérative de la peau du visage (v. 7,12), perte d'appétit (3.24), dépression (3.24,25), faiblesse (6.11), présence de vers dans les ulcères (7.5), plaies purulentes (7.5), respiration difficile (9.18), yeux cernés (16.16), haleine malodorante (19.17), perte de poids (19.20 ; 33.21), douleur continue (30.17), agitation (30.27), peau noircie (30.30), peau qui pèle (30.30) et fièvre (30.30).

c. *La réaction de Job à la deuxième mise à l'épreuve (2.8-10)*

**2.8. Job [...] s'assit sur la cendre**, sur ou près d'un tas de fumier et d'immondices en cendres à l'extérieur de la ville. Des missionnaires dans des sociétés primitives ont rapporté que les patients atteints de *pemphigus foliaceus* calment leurs plaies avec des cendres. Comme c'était humiliant pour Job ! Lui qui avait siégé à la porte de la ville comme juge (29.7) se trouvait maintenant assis à l'extérieur de la ville avec les mendiants, occupé à gratter ses ulcères douloureux et purulents avec **un tesson**.

**2.9,10a.** Quand la **femme** de Job lui conseilla d'oublier son **intégrité** (voir 1.1) et de maudire **Dieu** afin d'en finir, il la traita de **femme insensée** (*nabal*, « spirituellement ignorante ou sans discernement »). À son insu, ce conseil de maudire Dieu était exactement ce que Satan avait prédit à deux reprises concernant Job (1.11 ; 2.5). Alors que Job avait besoin d'être réconforté par sa femme, il dut encaisser un nouveau coup terrible : l'amertume évidente de sa femme envers Dieu. Faisant preuve d'une confiance sereine en Dieu, Job demanda à sa femme pourquoi, si **nous recevons de Dieu le bien** (voir Ec 7.14 ; La 3.38), **nous ne recevons pas aussi le mal** (*ra*, « épreuve, calamité »).

Son attitude s'oppose de façon flagrante à l'optique de la plupart des gens pour qui les épreuves jettent un doute sur l'existence même de Dieu ! Plus tard, Job déclara à ses amis qu'il garderait son intégrité jusqu'à sa mort (Job 27.5).

**2.10b.** L'affirmation : **En tout cela, Job ne pécha point par ses lèvres**, montre que Satan avait tout faux en prédisant que Job maudirait Dieu et que Dieu avait raison (voir 1.22).

C. *Les consolateurs de Job (2.11-13)*

**2.11** En apprenant les malheurs de Job, **trois** de ses **amis** – **Éliphaz**, **Bildad** et **Tsophar**, apparemment des hommes importants – **se concertèrent** et rendirent visite à Job. **Éliphaz** est un nom édomite (Ge 36.4) et, en tant que Thémnite, il était originaire soit de Théma en Edom réputé pour ses nombreux sages (Jé 49.7 ; Ab 8), soit de Théma en Arabie. Le nom **Bildad** n'apparaît nulle part ailleurs dans la Bible, mais **Schuach** suggère un lien avec Schuach, le plus jeune fils d'Abraham dont la mère était Kétura (Ge 25.2). Le nom **Tsophar** se trouve seulement dans Job et la lignée de **Naama** est inconnue, quoique certains suggèrent que sa ville natale était Naama, ville cananéenne héritée par Juda (Jos 15.41). Élihu était également présent, mais son nom est mentionné beaucoup plus tard (Job 32).

Éliphaz était probablement le plus âgé des trois, car il est nommé en premier (2.11 ; 42.9), il s'exprima en premier lors des trois interventions (chap. 4,5,15,22), et ses discours furent plus longs et plus réfléchis que ceux des autres ; en outre, Dieu s'adresse à lui comme au représentant des trois (42.7).

Le but des trois consolateurs consistait à **plaindre** Job et à **le consoler**, mais très vite leurs discours sont devenus tout sauf réconfortants !